

LA REVUE DE L'ÉCRAN

15^{me} Année
TOUS LES
JEUDIS

N° 534 B
1^{er} Octobre 1942
2 francs



BERVA

l'un des plus p
pulaires par
nos artistes n
ridionaux, qu
l'on va bien
revoir à l'écr

(Studio Gargano, N

à la recherche du temps Passé

Juin - Juillet 1919.

Un écho spirituel annonçant une grande nouvelle : « Roscoe Arbuckle (Fatty), vient d'acheter un canot automobile — sérieusement renforcé, naturellement. » (Ciné pour Tous, dixit).

Deux informations où des noms connus se retrouvent parmi des inconnus et des oubliés :

« Le premier film de Thomas H. Ince pour l'association qu'il a formée avec Mack Sennett, Allan Dwan, Maurice Tourneur, George Loane Tucker et Marshall Neilan, sera **Beau Revel**. Les interprètes principaux sont Florence Vidor et Lewis Stone. »

« Max Linder, après quatre mois de travail, a complété aux studios de Maurice Tourneur à Universal City, sa première comédie en 5 parties. Ses partenaires sont Tholma Percy, Alta Allen, Harry Mann. Titre : **Sept ans de malheur**. »

Parmi les films que l'on présentait à l'époque, il y avait **Gosse de Riche** de Charles Burguet qui vingt ans plus tard devait faire le succès de Madeleine Robinson. La première version était interprétée par la grande vedette du moment Suzanne Grandais, par Henri Bose, Henry Roussell et Berthe Jalabert. Il y avait aussi **Les cinq gentlemen maudits**, réalisé par Luitz-Morat avec André Lugnet parmi les interprètes principaux.

Un médecin de Londres, s'est amusé à poser aux enfants des écoles la question suivante : « Quelles histoires préférez-vous au cinéma ? » Voici les réponses qu'il a obtenues : histoires domestiques (!) — 25 %, histoires de cowboys — 15 %, Charlot — 15 %, films de guerre, — 7 %, romans-cinéma, — 5 %, histoires d'amour, — 3 % sujets scientifiques — 3 %.

Il serait curieux de connaître les résultats d'une pareille enquête si on devait la faire aujourd'hui que les films de cowboys, ceux de Chaplin et les romans-cinéma ont totalement disparu.

2

Deux informations curieuses qui feront sourire :

« On vient de terminer **Haine**, de l'excellent metteur en scène Georges Lacroix, où une charmante artiste, Suzie Prim sera révélée au grand public qui a déjà pu la voir dans le Noël d'Yveline. »

Un cours, de Louis Nalpas, a été tourné en Algérie avec M. Modot, Mlles Gil-Clary et Gaby Morlay, dont il y a beaucoup à attendre. »



Gaby Morlay, à mi-chemin entre 1919 et notre époque...

Suzie Prim a fait du chemin depuis qu'elle a changé l'orthographe de son prénom... Gil-Clary tient actuellement un restaurant à Marseille, quant à Gaby Morlay, on attend toujours beaucoup d'elle...

Dans le « Courrier des Lecteurs » d'une revue de cinéma à la mode, cette réponse à un admirateur de Chaplin : « Les seuls comiques français dont on puisse vraiment parler sont Max Linder, Lévesque et Prince. »

Et voici une lettre de lecteur adressée à Ciné pour Tous.

« Il est à désirer que le public manifeste son opinion à la fin de chaque grand film... Pourquoi les directeurs ne feraient-ils pas projeter un avis demandant aux spectateurs d'applaudir ou de siffler, suivant le cas, le film qui vient de passer ? Ce serait, en outre, d'une aide précieuse pour eux, dans la composition de leurs programmes ultérieurs. »

Inutile d'ajouter que la suggestion de cet amateur de cinéma n'a jamais été retenue. Heureusement, car où irions-nous ?

F.



DEUX DÉCISIONS

Deux décisions concernant les spectacles vident d'être prises cette semaine, décisions dont l'importance n'échappera à personne. La première concerne les films américains et anglais, la seconde se rapporte aux salles de spectacle en général. Pour ce qui est de la suppression imminente des films anglo-saxons, le moment n'est pas encore venu de commenter, nous nous contenterons donc de signaler les faits. Le Comité d'Organisation de l'Industrie Cinématographique a envoyé à ses membres la circulaire suivante :

« Le C. O. I. C. informe ses ressortissants que par décision du directeur général de la Cinématographie Nationale (Ministère de l'Information), les visas d'exploitation des films réalisés dans les pays anglo-saxons ou par des firmes anglo-saxonnes, sont retirés et qu'il est interdit de faire passer aucun film répondant à cette définition, c'est-à-dire des films américains ou anglais, à partir du 15 octobre 1942. »

Les visas d'exploitation de ces films étant retirés, les copies doivent être saisies et bloquées avant le 15 octobre. Les distributeurs sont responsables du stockage des copies qui devront être à la disposition du Ministère de l'Information à partir de cette date. »

La seconde décision émane du Comité d'Organisation des Entreprises de Spectacles, présidé par René Rocher. Elle provoquera certainement une réaction très favorable. « Tout spectacle habituellement appelé « croquet » et plus généralement toute forme de spectacle dans laquelle le public est appelé à juger les concurrents qui lui sont présentés, sont absolument interdits. »

Cette décision a été prise sur avis du comité réuni en séance plénière et a été homologuée par le Commissaire du Gouvernement, Secrétaire Général aux Beaux-Arts. Bravo ! Personne ne se réjouira plus que nous de la disparition de ces navrantes exhibitions qui étalent à l'Art dramatique et musical ce qu'un vulgaire chrono est à un chef-d'œuvre de Rubens. On ne verra donc plus ces spectacles dégradants où des chanteuses sans voix et des comiques sans talent rivalisaient de grossièreté avec des faux-Gravey et des sous-Tino Rossi. Etre chanteur, être chanteur est un métier, un métier sérieux qu'il faut se donner la peine d'apprendre. Si on le traite sérieusement, on n'a pas idée de s'exhiber dans ces lamentables « croquets ». Les vrais artistes ne perdront donc rien et le public y gagnera. Encore une fois : bravo !

Charles FORD.

3

NE LES PLAIGNONS PAS TROP !

par
André de MASINI

se composait de crêpes et de lait, et que sa dernière voiture était une de Soto, offerte par l'honorable W. G. Marshall...

« Passe encore si l'exclusivité de cette méthode de publicité était réservée aux seuls Américains. Ceux-ci sont maîtres chez eux, qu'ils fassent donc leur réclame comme ils l'entendent ! »

« Malheureusement pour nous, et pour Michèle Morgan surtout, il y a en France des personnes qui croient travailler en faveur de notre jeune vedette en publiant dans différents hebdomadaires des potins, potins sur ses moindres faits et gestes, même les plus insignifiants, même ceux qui, imprimés et tirés à je ne sais combien d'exemplaires, sont d'un goût douteux et font en tout cas à Michèle une détestable publicité. »

« Voici un exemple très récent d'une déclaration qui aurait été faite par Michèle Morgan, publiée par un de nos grands hebdomadaires :

« Ma joie de vivre est parfaite. Malgré tout, il y a le rationnement, mais je m'incline. J'économise le sucre et, quand je fais des tartes aux fruits pour Willy (Mr. W. G. Marshall), je me sers de miel. »

« Nous ne savons réellement si les personnes qui colportent de telles déclarations, qui les transmettent aux journaux, ont toute leur raison. Nous ne sommes pas de ceux qui pensent qu'étant donné l'époque actuelle, les journaux ne devraient plus parler des vedettes de cinéma, bien au contraire. »

« Mais par contre, nous trouvons qu'au moment où toute l'Europe est secouée par des événements dont l'horreur et l'importance échappent à certains, la plus élémentaire pudeur voudrait que les responsables réservent le papier laissé aux

journaux et revues, à d'autres échos, à d'autres nouvelles que les tartes aux fruits ou les crêpes du petit déjeuner de Michèle Morgan. »

« Nous sommes heureux en songeant au succès remporté par l'héroïne de « Gri-bouille » en Amérique, nous applaudirons des deux mains à ses réussites, mais nous réproverons toujours une publicité qui, faite à Michèle Morgan dans son propre pays, ne sert pas ses intérêts, une publicité qui, si elle était approuvée par l'intéressée, signifierait que notre gentille vedette est en passe de devenir une pauvre petite cabotine, ce dont elle est incapable, nous en sommes absolument certains. »

« Michèle Morgan est trop loin pour nous donner raison aujourd'hui, mais nous la connaissons assez pour lui garder toute notre confiance, et pour savoir qu'elle nous reviendra telle qu'elle est partie, un peu chargée de succès américains, mais toujours simple et volontaire. Pour l'instant, disons simplement... Pauvre Michèle ! »

Nous sommes ici entièrement d'accord avec notre correspondant à propos des publicistes américains, et de la badauderie, de la complaisance, de la servilité avec laquelle une partie de la presse reproduit ou accomode des nouvelles qu'elle ne devrait servir que comme le témoignage d'une décadence dorée que je ne me donnerai pas le ridicule de découvrir.

Mais je demeure sceptique quand il se porte garant du retour, dans toute sa simplicité et son absence de cabotinage, de « notre gentille vedette », assez indifférent à des succès de l'ordre de ceux de Joan of Paris, et je me refuse tout net à le suivre quand il écrit : « Pauvre Michèle. »

Et pourquoi donc la plaindrait-on ? Elle a quitté, voici deux ans, une France qui commençait à peine à souffrir. Elle partait à ce moment-là pour une année au plus, avec une modestie, une simplicité et des intentions dont nous nous donnâmes avec joie le reflet sympathique.

(Suite page 8)



Michèle Morgan, telle que nous l'aimions en France...

Entre une demi-douzaine de lettres nous demandant inlassablement la tette infallible pour devenir vedette, trois questions sur le prochain film de Réda-Caire et autant de demandes de photos à transmettre à des artistes se trouvant comme par hasard en zone occupée, je trouve une lettre dont je crois intéressant de reproduire d'assez larges extraits, parce qu'elle me paraît refléter l'état d'esprit de bon nombre d'amis du cinéma, et parce qu'elle me donne l'occasion de manifester notre opinion sur ce cas.

« Pour la seconde fois, nous dit notre correspondant, les publicistes américains nous apprennent le mariage de « la vamp aux yeux clairs », avec un certain William Gérard Marshall... Nous avons su par eux que le petit déjeuner de l'exilé

LE COMMISSAIRE WENS TUERA-T-IL SHERLOCK HOLMES ?

Il y a fort à parier que si l'on se livrait actuellement encore à cette petite expérience chère aux psychanalistes et qui consiste à dire aux patients : « Lancez sans réfléchir le mot qui vous vient à l'esprit lorsque l'on en prononce un autre ». Tout le monde ou presque dirait : « Sherlock Holmes » à l'énoncé de détective !

C'est un fait que Sherlock Holmes a marqué de tout son poids l'idée même de l'aventure policière : il a créé des règles immuables. Il semblait difficile de refaire du roman policier qui ne fut pas Sherlock Holmes. Le cinéma risqua fort de subir le même sort, mais le policier immortel y connut une vogue moins grande que les traits essentiels de son caractère et de ses méthodes se transmittent à ses successeurs plus inquiétants qu'ils s'appellent Charlie Chan ou M. Moto. Il a fallu William Powell pour que le policier changeât résolument de méthode, de tête, d'allure générale... Mais que faisaient donc là-dedans les gens d'esprit français ? Il faut pourtant bien dire que Rouletabille traitait point par point Sherlock Holmes et qu'il lui disputait chèrement son succès, que ce même Rouletabille eut une vogue énorme au cinéma et que maintenant encore le plus grand titre de gloire populaire de Gabriel de Gravonne, celui qui fera qu'on ne l'oubliera pas, comme tant d'autres, c'est d'avoir été Rouletabille. Toutain fut aussi Rouletabille, il y avait là un personnage qui ne prenait pas ses aventures trop au sérieux qui semblait toujours arriver au but par la bande... et puis plus rien ! peut être le cinéma français trouvait-il avec plus de plaisir des assassins sympathiques que des policiers astucieux. Des films policiers ? Il y en eut, certes,

mais la vraie histoire policière ne peut marcher que par chaîne, on veut apprendre à connaître le policier, s'habituer à ses manies, ses tics, connaître ses astuces. Eh bien cette place de choix est restée vide des années. Et puis un jour est arrivé un Monsieur très correct, avec une petite « coquetterie » de langage, un Monsieur plein d'ironie nonchalante et encombré d'une tapageuse petite amie ; un Monsieur très français, mais affublé d'un nom étranger si compliqué que l'on avait définitivement renoncé à le prononcer et qu'on le nommait plus communément du diminutif de son prénom : Wens, le commissaire Wens.

Dès sa première apparition dans *Le Dernier des Six*, il devint vedette. Je ne parle pas ici de Pierre Fresnay qui n'avait pas attendu ce jour-là, mais de son incarnation qui va désormais le suivre partout et en fera peut-être un des types du cinéma, au lieu d'en être seulement un des meilleurs interprètes — il y a une grande nuance — On a dit de Fresnay qu'il était en passe de devenir le William Powell français. Pourquoi diable ce besoin de comparaison ? Wens est une création en elle-même, ce commissaire ne doit rien à personne. Tout comme le gros Maigret, il appartient à la police officielle et c'est là, déjà, un changement complet dans les routines du roman policier. Il use donc aussi bien des plus classiques interrogatoires, des convocations officielles que des pistes personnelles qui par exemple ne font habiter au 21 d'une petite rue, déguisé en clergyman étranger, dans cette ténébreuse affaire de M. Durand. Car l'affaire Durand, le criminel qui signait ses crimes est la dernière enquête de Wens.



Le Commissaire Wens
(Pierre Fresnay)

Cela s'appelle : *L'Assassin habite au 21*. Les règles édictées par la première affaire s'y confirment, la petite amie est toujours aussi insupportable, mais utile aussi à ses heures. Wens toujours aussi aimablement ironique, mais pas du tout devin, se trompant en toute sincérité. Ce film sort actuellement en zone libre, il passe à Marseille simultanément dans deux salles (au Studio et au Majestic). Ne faisons pas de chaque sortie de film un événement, — surtout pas ! — mais reconnaissons qu'avec sa seconde aventure Wens prend une existence réelle. La chaîne est commencée, elle continuera certainement. Wens vivra-t-il ? ou connaîtra-t-il l'existence éphémère de Grey ? Il est à prévoir qu'il vivra, car Grey resta toujours un peu falot. Peut être même avec la formidable portée du cinéma, avec les cadres que donne l'écran à l'imagination de chacun, Wens arrivera-t-il à réaliser ce que personne au monde n'a encore pu faire : A estomper complètement Sherlock Holmes, à en libérer l'histoire policière. Seulement il est à prévoir que ce sera pour se substituer à lui que tous les détectives seront condamnés à l'ironie, à la petite amie turbulente, aux cigarettes, aux rêvasseries sur un divan et pourquoi pas, à un petit défaut de prononciation assez charmeur. Nous ne saurions nous en plaindre car ce genre de policier nous est non seulement fort sympathique, mais encore directement accessible. Il renoue une sorte de tradition. Il arrive à cette gageure : nous captiver pour ses aventures, ne jamais nous les faire prendre à la blague, alors que lui-même ne semble jamais les prendre tout à fait au sérieux. Au fond le commissaire Wens a le goût du paradoxe, nous aussi ! et les assassins, qu'ils habitent au 21 ou ailleurs, n'ont qu'à bien se tenir avec un adversaire qui aime tellement brouiller les cartes conventionnelles.

M. R.



Suspecté par le commissaire Wens, Jean Tissier, fakir, essaie lui aussi la même arme que son adversaire : la désinvolture.

(Photos Continental Films)

BAROUX

collectionneur de poissons pas rares,

se consacre
aux plantes exotiques.



Torero improvisé dans
Arènes Joyeuses...

Il est toujours amusant de se livrer à ce petit jeu qui consiste à imaginer ce que serait le même rôle avec différents acteurs... les producteurs et le metteur en scène se sont du reste avant nous consacrés à ce travail d'imagination afin de fixer leur choix. On voit par exemple les données du problème qu'eut à résoudre Jacques de Casembroot lorsqu'il préparait *L'Ange Gardien*. Son personnage était un vieux colonial, collectionneur d'objets chinois et de plantes rares, brouillé avec son fils au sujet d'une histoire de mariage (le fils a épousé une cantatrice). Si Raimu avait été dans la peau du bonhomme, ce colonial serait sombre, ronchon, brave cœur sous une rude écorce, il aurait ramené des pays lointains de fâcheuses habitudes alcooliques que la petite Carlettina lui aurait fait perdre insensiblement. Si par contre on avait désigné Harry Baur, nous aurions vu un retraité cardiaque, plutôt sombre, torturé par le remord, hésitant à se réconcilier avec un fils qui reste de sa chair... mais Jacques de Casembroot voulait que son film soit souriant, ses héros amusants, mais simples et sans complications excessives, et c'est pourquoi il a choisi Lucien Baroux. Simple et pas compliqué, c'est exactement Baroux, mais il ne faut pas croire que cela veuille dire : moins de talent. Bien au contraire même, il faut une finesse rare, un tact continu, en un mot un talent sincère pour donner aux personnages le relief sans outrance qu'ont toutes les compositions de Baroux.

Collectionneur, il a dû se trouver dans ce rôle comme un poisson dans l'eau, car Baroux est justement, lui aussi, un vrai collectionneur. Seulement, si dans le film il se passionne pour les cactus les plus hétéroclites, dans la vie il se consacre aux poissons, il a un aquarium dont il est très fier. Un journaliste à qui il en faisait les honneurs, lui disait il y a quel-

ques années : « Cela représente une véritable fortune ! » et Baroux de lui répondre : « Oh ! n'exagérons rien, le plus cher m'a coûté 35 francs. »

— Mais on m'avait dit...

— Je sais, on vous a dit qu'il y avait des pièces rares qui coûtaient des prix fabuleux, c'est vrai d'ailleurs, mais moi, cela ne m'intéresse pas. Je ne suis pas amateur de bêtes de luxe. J'ai aussi une chienne et un chat qui n'ont pas de race, ce sont des bêtes simples, j'aime les êtres simples. »

Un petit détail comme celui-là définit bien un homme, et explique aussi l'acteur. Il veut des scénarios simples que chacun puisse comprendre, il a horreur des situations et des caractères alambiqués... A cela un « bon petit copain » répliquait : « Bien sûr, c'est moins difficile, il joue

ce qu'il est, cela lui demande moins de travail ! » Quelle erreur et cela, ceux qui ont connu Baroux pendant qu'il préparait un rôle, ceux qui ont vu ses brochures après le travail... savent à quoi s'en tenir. Baroux estime que pour bien improviser, il faut avoir tellement travaillé le rôle, étudié le personnage, appris le texte qu'alors seulement on peut y évoluer à son aise. C'est pour cela que tout ce qu'il fait semble facile, c'est si fouillé, si pris et repris que « les coutures en sont devenues invisibles ».

De la minute où il a son texte, il commence à le lire dix fois, vingt fois, puis il l'annote, le zèbre de crayon rouge, note en marge ce qu'il ne comprend pas bien et s'en va voir son metteur en scène. Il commence par écouter, se fait éclaircir les points obscurs et ensuite seulement se met à discuter. Discuter ne veut pas dire les grandes déclarations trop fréquentes chez les vedettes : « Moi, je veux ça, il faut supprimer ça, etc... » — Non, cela veut di-

(Suite page 8)



... Lucien Baroux le tendre est devenu L'Ange Gardien de la petite Carlettina.



6

LA BIENNALE

“ en format réduit ”

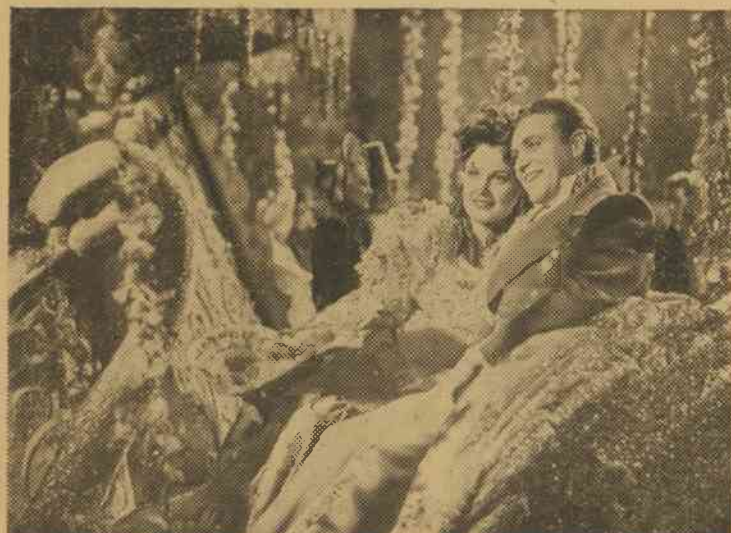
Maria von Tasnady a reparé à l'écran dans Bengasi, le film qui a obtenu la Coupe Mussolini.

Le Festival international du Film à Venise vient de se terminer. C'est pour la dixième fois que les différents pays producteurs de films se sont affrontés au Lido, mais pour la quatrième fois la France était absente.

Il est bien évident que dans les circonstances actuelles la « Biennale » de Venise ne pouvait être qu'une manifestation « en format réduit ». Dix pays, en effet, participaient cette année à la compétition qui se déroule tous les ans au palais San Marco : l'Italie, l'Allemagne, l'Espagne, le Portugal, la Suisse, la Roumanie, la Hongrie, la Suède, la Finlande et la Croatie. Dans ces conditions, la manifestation de Venise ne peut prétendre avoir réuni les éléments du cinéma mondial, car malgré tout l'absence de productions américaines, françaises, anglaises et même japonaises, enlève à ce Festival 1942 son caractère universel. Même dans le domaine

strictement délimité de l'Europe nouvelle, il est regrettable que des pays comme la Belgique et la Bohême-Moravie n'aient pu apporter leur concours, car ils ont repris depuis 1940, une production régulière, alors que la Croatie n'a pu montrer que des courts métrages. Toutefois, en dépit de ces déficiences dues à des événements autrement importants, la Biennale de Venise reste une manifestation cinématographique importante à laquelle des personnalités politiques telles que M. Alexandro Pavolini, ministre de la Culture Populaire, le Dr Joseph Goebbels, ministre de la Propagande du Reich, et M. Alexandre Marcu, ministre de la Propagande du Gouvernement roumain, ont tenu à donner, par leur présence, une consécration officielle.

La presse française n'ayant pas été invitée à Venise, c'est par le truchement des envoyés spéciaux des grands quotidiens et hebdomadaires italiens que nous



A droite : Christine Soderbaum s'est vu attribuer la Coupe Volpi pour la meilleure actrice

Willy Fritsch et Maria Holst dans Sang Viennois, un film de Willy Forst présenté à Venise.

sommes renseignés sur les projections de San Marco, et notamment par les articles et critiques de Mario Gromo, Guido Piovene, Alberto Rossi, Carlo A. Felice, Giuseppe Avon Caffi et Dino Falconi. En tout, trente et un grands films ont été présentés à Venise, dont voici le détail :

Le Grand Roi, nouvelle réalisation de Veit Harlan d'un sujet historique toujours photogénique : la vie de Frédéric II. Ce film permet à l'excellent acteur Otto Gebühr d'incarner encore une fois le « Grand Fritz ». En Allemagne, Gebühr est spécialisé dans les rôles de Frédéric II, comme en France Emile Drain est Napo-



léon. Les autres interprètes du film sont Christine Söderbaum, Gustave Fröhlich, Hans Nielsen et Hilde Kührer.

Les Francs-Tireurs. Film suédois réalisé par Ace Ohlberg, relate des épisodes de la guerre dano-suédoise en 1676. Grande mise en scène, déploiement de figurants et de costumes, mais — d'après les critiques précitées — manque un peu d'humanité.

Au-delà de la frontière est un film finlandais qui raconte les amours malheureuses de deux jeunes gens finnois, séparés par la frontière en Carélie. Il a été tourné par Wilho Ilmani qui joue en même temps le rôle principal, aux côtés de Joel Rinu et Irma Seikkula.

Le Village Maudit, production espagnole

7



Imperio Argentina joue deux rôles dans Goyesca, de Benito Perojo, film espagnol présenté à la Biennale.

de Florian Rey, est un film inégal comportant des effets trop appuyés, mais aussi des épisodes excellents. Il est interprété par Florencia Bocuér et Julio Rey de las Heras.

Un coup de pistolet est un film italien tourné d'après un roman de Pouchkine. L'action se passe en 1830; elle est bien menée par le réalisateur Renato Castellani et l'interprétation en tête de laquelle on trouve le grand favori du moment Fosco Giachetti, Assia Noris et Rubi d'Alma.

Ala arriba au titre intraduisible est une production portugaise de Leitao de Barros. La critique a reproché à ce réalisateur qui eut un nom dans l'avant-garde européenne, d'avoir traité son film un peu en amateur.

La Ville Dorée, production allemande en couleurs, est une réussite dans ce domaine. Ce film de Veit Harlan a pris son titre dans la légende qui veut que Prague soit une ville dorée (Zlata Praha, en tchèque). La distribution comprend Annie Rosar, Kurt Meisel, Christine Söderbaum et Eugen Klöpfer.

Landamman Stauffacher, film suisse de Léopold Lindtberg, retrace la lutte des Suisses pour leur indépendance, au XIV^e siècle, et la fameuse bataille de Morgarten. La pauvreté des moyens confère à cette production une monotonie que ne peuvent contrebalancer les interprètes Hermann Gretler, Anne-Marie Blanc et Emil Hügetsehwiller.

Les gens qui passent, autre production suisse jugée assez médiocre par les critiques italiens. La réalisation de Max Hauffler est lente et l'interprétation de Willy Frey, de Marion Cherbulliez et Adolf Manz sans éclat.

L'Echelle de Jacob, film suédois sans grande ampleur, histoire d'un arriviste sans scrupules. Mise en scène de Gustaf Molander qui avait tourné, autrefois en France. Le rôle principal est joué par Sture Lagerwall.

Bengasi. Le titre indique suffisamment qu'il s'agit là d'une œuvre patriotique italienne, retraçant les épisodes de la guerre en Afrique. C'est un film d'August-

to Genina qui, déjà aux autres festivals, avait remporté de gros succès avec Les Cadets de l'Alcazar et L'Escadron Blanc. Interprétation de Fosco Giachetti et Maria von Tasnady.

Andrea Schlüter, le film à costumes de Herbert Maisch, est une vie romancée de l'architecte-sculpteur Schlüter du temps de Frédéric III, électeur de Prusse, père du Grand Frédéric. Excellente occasion de briller pour Heinrich George, Olga Tchekowa et Dorothea Wieck.

La Belle Endormeuse est un film italien de Luigi Chiarini que la critique juge très en progrès. Interprétation de Luisa Ferida qui a une excellente presse, d'Amedeo Nazari et Osvaldo Valenti.

A la dérive, film danois réalisé par Ipsen et Lauritzen. Histoire de bas-fonds jouée par Paul Reumert et Ilona Wieselmann.

Les Hommes de la Montagne de Stefan Szöts est une production hongroise originale par le fait que l'interprétation se compose uniquement de véritables montagnards.

Le Courrier des Indes, film espagnol, est une aventure romanesque correctement réalisée par Edgar Neville et correctement interprétée par Conchita Montes, Julio Pena et Armando Calvo.

La Clinique Interlope, production suédoise d'Ivan Johansson, est un film de propagande contre l'avortement. L'histoire est assez bien interprétée par Arnold Sjöstrand et Sten Lindgren.

Sirius, histoire romantique hongroise du XVIII^e siècle. Réalisation d'Akoo Hamza, interprétation de Caterina Arady et Ila Nagy.

Une histoire d'amour, a remporté un gros succès. C'est un film italien de Mario Camerini, interprété par la femme du réalisateur : Assia Noris, et Pierre Lulli.

Un grand amour. Une fois de plus Zahrah Leander en cantatrice. A ses côtés :

La vedette italienne Alida Valli joue le rôle principal de Nous vivons et Adieu Kira, le double film de Goffredo Alessandrini.



Victor Staal et Paul Hörbiger. Film allemand réalisé par Rolf Hansen.

Raza constitue le *Cavalcade* espagnol. Cette œuvre de José Luis de Heredia retrace la vie du peuple espagnol depuis 1805 jusqu'à 1939. La distribution réunit Alfredo Maryo, Rosina Mendès et Julio Rey de las Heras.

Les *Routes du Cœur*, film italien de Carlo Mastrocino, a été tourné d'après le roman de Paolo Ferrari *Causes et Effets*. Interprétation : Clara Calamai, Adriano Rimoldi et une révélation, Miria di San Servola.

Goyesca, évocation romancée de la vie de Madrid au temps de Goya, donne à Imperio Argentina, l'occasion de jouer un double rôle, aux côtés d'Armando Calvo. Mise en scène d'une vieille connaissance : Benito Perojo.

Odessa en flammes, production roumaine tournée en collaboration avec l'Italie. Ce film de Carmine Gallone retrace le siège d'Odessa. Interprétation de Maria Cebo-tari et Carlo Ninchi.

La *Grande Ombre*, tragédie d'un acteur, rôle de choix pour Heinrich George qui a pour partenaire Marina von Ditmar, Réalisation de Paul Verhoeven.

Une femme à bord, aventures d'un cargo neutre dans les eaux territoriales d'un pays en guerre. Film suédois réalisé par Gunnar Skoglund, interprété par Edvin Adolphson, Karin Ekhard et Erik Faustmann.

Sang Viennois. La Vienne du Congrès en 1814, vue par Willy Forst. Interprétation de Willy Fritsch avec la troupe habituelle : Hans Moser, Theo Linggen, Maria Holst, Dorit Kreysler et Paul Henckels.

BAROUX, collectionneur de poissons rares, se consacre aux plantes exotiques.

(Suite de la page 5)

re qu'il nous donne ses idées, propose des changements qui lui semblent mieux dans l'esprit du film. Son opinion est qu'il n'y a pas de bons rôles, si le film n'est pas bon. Il n'y a même pas de bons rôles du tout.

C'est toute cette conception de son métier qui donne aux films de Baroux quels qu'en soient les auteurs ou les autres interprètes, ce caractère particulier. Lorsque l'on va voir un film de Baroux, on est certain de n'être pas déçu, d'y trouver ce que l'on y va chercher, parce qu'il en a été le premier critique.

Ce pourrait être un exemple pour beaucoup, mais Baroux ne se soucie même pas,

Expiation, film hongrois de Z. Farkas, retrace un épisode de l'avance des troupes hongroises en territoire soviétique. Technique conventionnelle, mais passages pathétiques interprétés par Olga Eszeny.

Noëls en Enfer. Autre film anti-soviétique, de production espagnole. C'est l'histoire d'une jeune fille russe d'Odessa qui réussit à se sauver à bord d'un navire espagnol. Réalisation d'Antonio Roman, interprétation de Conchita Montenegro et José Neto.

Nous vivons et Adieu Kira doivent être traités en même temps. Ce sont deux films italiens tirés du même roman d'Arin Rand. C'est en quelque sorte un film en deux épisodes, mais chacun d'eux constitue un tout pouvant être vu séparément. La réalisation est de Goffredo Alessandrini et les deux films sont joués par Alida Valli et Rossano Brazzi.

Et voilà...

Il ne nous reste plus qu'à signaler le palmarès de l'année. Une Coupe Mussolini a été attribuée au *Grand Roi* de Veit Harlan, une autre Coupe Mussolini à *Bengasi* d'Augusto Genina. La Coupe Volpi destinée au meilleur acteur a été décernée à Fosco Giachetti, tandis que Christine Söderbaum obtenait celle qui doit récompenser la meilleure actrice. De nombreuses médailles et prix de moindre importance ont été équitablement répartis entre tous les pays qui ont pris part à la Biennale 1942. Il serait peut-être téméraire de souhaiter que tous les pays soient représentés à Venise l'an prochain, mais au moins souhaitons que l'on puisse y défendre les couleurs du Cinéma français.

Charles FORD.

NE LES PLAIGNONS PAS TROP !

(Suite de la page 3)

Mais depuis, M^{lle} Morgan (excusez-moi si je ne la connais pas assez intimement pour l'appeler par son petit nom) M^{lle} Morgan s'est bien acclimatée, elle est devenue Mrs. William Gérard Marshall, elle a goûté aux succès de là-bas, participé aux manifestations de circonstance de l'esprit américain, et réalisé, dans sa petite cervelle, que mieux valent les tartes sucrées au miel que pas de tarte du tout.

De là à imaginer que les outrances de la publicité américaine, même quand celles-ci débordent jusqu'en France, ne doivent plus l'offusquer outre mesure, il n'y a qu'un pas et il n'est pas tellement téméraire de le franchir. Elle y trouve d'ailleurs, en conséquence et en contre-partie, des avantages assez confortables pour que nous soyons, à son égard, économes de notre compassion.

« Ma joie de vivre est parfaite », nous ne le lui faisons pas dire. Tant mieux ! Pour l'instant tout au moins. Pour l'avenir, tant pis peut-être. Mais dès maintenant, sa joie de vivre, ses succès, son retour et ce qu'elle doit penser, tout cela peut se mettre dans le même panier que les actuelles manifestations de M. Charles Boyer. Cela peut nous intéresser à titre documentaire. Mais nous nous efforcerons de donner à notre attendrissement un meilleur emploi.

Ils ne sont pas à plaindre !

A. de MASINI.



L'interprète de *L'Ange Gardien*, tel qu'il est « dans la vie » et dans la plupart de ses rôles.

M. ROD.

LA CRITIQUE



Le regretté George Mauly et Charles Vanel dans *Yamilé* sous les Cèdres.

YAMILÉ SOUS LES CÈDRES.

Tourné avant la guerre et destiné, évidemment, à être projeté en époque « normale », ce film subit un certain décalage en sortant actuellement. Décalage en bien comme en mal d'ailleurs, car si certaines questions, si l'opposition des mœurs et des religions entre les orientaux et les races issues d'occident peut passer un peu au second plan dans nos préoccupations actuelles, le côté documentaire par contre devient un vif centre d'intérêt.

Situé dans ces terres du Liban auxquelles les circonstances ont donné un regain d'actualité, *Yamilé sous les Cèdres* raconte remarquablement ces terres sauvages et grandioses.

Charles d'Espinay a mis dans son travail un net parti-pris de faire ce que l'on appelait à l'époque héroïque du « film d'art » (ce fut même un nom de firme). Certaines photos provoqueront, à n'en pas douter, des réflexes admiratifs, Denise Bose en blanc et en contre-jour promenant dans un parc de rêve un lévrier digne de l'infante de Samain, ou une cavalcade à un virage d'une route acrochée au flanc d'un précipice.

Denise Bose qui devait être la révélation de cette histoire se contente d'en sortir d'admirables portraits, Dumesnil qui depuis a tourné *L'Empreinte du Dieu* — que nous avons vu avant — ne nous étonne donc plus lorsqu'il compose un chef mahométan qui a non seulement belle allure, mais représente une composition sa-

prouve les possibilités de Charles d'Espinay qui sut faire un documentaire romancé alors que la mode pensait à autre chose.

R. M. A.

LES DISPARUS DE SAINT-AGIL.

C'est avec ce film que l'on découvre — avec un certain étonnement, pourquoi ne pas le dire ? — la classe exceptionnelle de Christian-Jaque. Il est de ceux qui se peuvent revoir. Certainement, tout ne paraît pas aussi solide que lors de la première vision, on a vu depuis *L'Enfer des Anges* et *L'Assassinat du Père Noël* où Christian-Jaque a pu prouver une technique plus parfaite, une plus grande maîtrise dans l'art très spécial de faire jouer des enfants. Néanmoins, cette histoire, un peu fantastique, cette ambiance de mystère que les grands nient tout d'abord et où les gosses se sentent si à l'aise, tout cela tient, tient solidement.

Les interprètes sont inégaux, un excellent Michel Simon, un Von Séroheim assez bien et un Aimé Clariond qui a nettement passé à côté de son personnage. Quant aux véritables héros, il faut reconnaître que le plus acteur d'entre eux, Jean Claudio, est certainement le moins intéressant, il manque de cette parfaite spontanéité de tous les autres et n'a pas cette sorte d'ardeur sauvage et âpre de Serge Grave, qualité qu'il eut dès sa première apparition et que le métier ne lui a jamais enlevée depuis, même maintenant qu'il ne joue plus les enfants. Et puis, ce qui surprend presque dans ce scénario, c'est sa fantaisie décidée, cette atmosphère entre réel et féerie. On vou-

(Fin page suivante)



« Chiche-Capon ! » Une composition de Jacques Crosnier inspirée des *Disparus de Saint-Agil*.

Ciné-club Des AMIS Revue de l'Ecran

Avec la fin des congés et déplacements Octobre marque la reprise de l'activité régulière de notre groupement. Aussi sommes nous heureux de vous annoncer :

1° Pour SAMEDI 3 OCTOBRE, la visite des ateliers de production de dessins animés de M. Pierre Collard. Rendez-vous à 17 heures précises, devant le N° 16 du chemin des Caillols (tram N° 10, Allées Léon Gambetta). Par déférence pour ceux qui nous reçoivent, nos membres auront à cœur d'être exacts au rendez-vous.

Bien entendu, il n'y aura pas, ce samedi de réunion à notre local.

2° Pour SAMEDI 10 OCTOBRE, à 18 heures, réception, dans notre local, 45 rue Sainte, de l'Union des Artistes qui, comme on le sait, vient d'installer sous notre toit son bureau pour la zone libre.

Groupés autour de Jean Toulout, Gaston Séverin, Marcel André, tous les artistes présents à Marseille seront là. Ils seront accueillis par notre Comité directeur et présentés à nos adhérents.

NOTRE COUVERTURE

Le nouveau cinéma voit revenir les uns après les autres les jeunes premiers de naguère, certains, après une assez longue pause... Ils ont évidemment un peu changé d'emploi. Berval, lui, n'avait jamais abandonné. Avant la guerre il était encore un « vrai de vrai » dans *Une Java*, mais cette année lui est particulièrement propice. A peine donné le dernier tour de manivelle de *Cap au Large* avec Paulin d'après le scénario d'Emile Carben. Il commence sous la direction de René Barberis *La Chèvre d'Or* tiré de l'œuvre de Paul Arène. Il semble que Berval doive après cela reprendre la voie ascendante qui lui était normalement ouverte après le succès des inoubliables *Mourin des Mours* et *L'Illustré Mourin*. Mais lui aussi, suivant en cela de célèbres exemples, semble vouloir tout doucement tempérer ses personnages et jouer des mauvais garçons qui ne soient tout de même pas trop mauvais.

Toujours est-il qu'avec son rentre sur le coin de l'œil, sa lippe un peu de travers et son air — en effet — bon garçon, tout de même Berval a un public aussi vaste que fidèle !

Sans nul doute, ces deux manifestations nous permettront de regrouper la totalité de nos membres et d'envisager favorablement nos prochaines séances et notamment :

La réception de M. Charles d'Espinay producteur et réalisateur de *Yamilé sous les cèdres* ;

La projection, en format réduits de fragments de films muets caractéristiques ;

Ainsi que nos réceptions-surprise.

Nous ne saurions trop demander à ceux de nos adhérents qui ne l'ont pas fait de vouloir bien se mettre à jour de leurs cotisations. Ils pourront le faire, soit à nos permanences des lundis et mercredis, à notre local, de 18 heures à 19 h. 30, soit à tout autre moment au siège du Ciné-Club, 43, Bd de la Madeleine.

Rappelons enfin que le dépliant contenant les Statuts, précisant les buts et résumant l'activité passée du Ciné-Club sera envoyé gracieusement à toute personne qui en fera la demande à notre siège, 43, Bd de la Madeleine, à Marseille.



Nous allons revoir Marie Déa et Raymond Rouleau dans *Documents Secrets*, réalisé par Léo Joannon

CRITIQUE

(suite)

draît que le cinéma plus souvent, revient à cet exemple, qu'il nous donne des contes de cet ordre qui sans rien devoir à la thèse ou à la critique, ne s'en permettent pas moins un humour juste auquel le temps donne parfois une teinte tout-à-fait particulière, comme ce personnage interprété par Génin, qui est la



Un sérieux « accrochage » entre les professeurs Michel Simon et Eric von Stroheim, vu par J. Crosnier

risée de tous les autres parce qu'il a de la guerre qui vient, une véritable hantise.

On s'étonne à revoir ce film, de la cote que put avoir si longtemps Armand Bernard et son comique triste, mais si l'on va par là, il nous reste pour l'avenir bien d'autres sujets de surprise.

R. M. A.

LA REVUE DE L'ECRAN

43, Boulevard de la Madeleine
Tél. National 26-82
MARSEILLE

Directeur - Propriétaire : A. de MASINI.
Rédacteur en Chef : Charles FORD.
Secrétaire général : R.-M. ARLAUD.

Abonnements :

France : 1 an : 65 frs, 6 mois : 35 frs.

Suisse :

Charles DUCARRE, Kursaal 25, Montreux :
1 an : 10 frs suisses ; 6 mois : 6 frs ;
le numéro : 30 centimes.

Etranger U. P. :

1 an : 130 frs, 6 mois : 75 frs.

Autres pays :

1 an : 160 frs, 6 mois : 85 frs.

43, bd de la Madeleine, Marseille
(Chèques Postaux : A. de MASINI,
C. C. 466-62)

SOUPE AUX CANARDS

NOUVELLES DE PARTOUT

— Danielle Darrieux s'est mariée à Vichy avec M. Porcino Rubirosa, attaché de Légation dominicain. Les témoins étaient M. de Souza Dantas, ambassadeur au Brésil, et Mme Douglas Mac Arthur, épouse du deuxième secrétaire de l'ambassade des Etats-Unis. Le jour du mariage, on jouait *Caprices*...

— André de Lorde est mort à Antibes à l'âge de 71 ans. Il était le maître incontesté des pièces dites d'épouvante et avait fait les beaux soirs du Grand Guignol sous la direction de Max Maurey. Plusieurs de ses œuvres furent portées à l'écran, notamment par Bonavent.

— En Argentine, Jacques Constant vient de terminer deux films avec Georges Rigaud et la vedette locale Mécha Ortiz : *Le succès se porte bien* et une réadaptation de *Le dernier refuge*, le dernier film qu'il ait tourné en France. Pour cette production, on a fait venir d'Hollywood l'opérateur-photographe français Paul Ivano, qui fut pendant plusieurs années le photographe de *Ciné-Magazine* en Californie.

— Nita Naldi qui fut une « vamp » célèbre du cinéma muet, a refait son apparition dans les milieux artistiques américains. Elle vient de jouer au 44th Street Theatre de New-York aux côtés de Ginger Rogers et Dolores Costello dans la pièce *Crazy with the Heart*.

— On annonce aussi d'Hollywood les débuts sur scène de Maé Murray et de Buster Keaton.

— Adelqui Millar qui a beaucoup tourné en France est retourné en Argentine où il a réalisé un film intitulé *Volter a vivir*, interprété par Angelina Pagano, Domino Sapelli, Nini Gambier.

— Le Ciné-Club Mussolini de Naples a présenté au cinéma « Della Palma » une séance rétrospective au cours de laquelle on a projeté *Sept ans de malheur* de Max Linder et *Les Deux Thélèmes* de René Clair.

— Marcel Pagnol est revenu de Suisse. Il a passé quelques jours à Lausanne et à Genève où il s'est entretenu avec des personnalités artistiques. La presse suisse a oublié de mentionner si Joséette Day l'accompagnait dans ce voyage.

— La presse locale d'Aix-les-Bains annonce : Sortant d'une soirée au Casino, une dame a été assaillie par un individu qui lui arracha son réticule. Aux cris poussés par la dame, Réda-Caire et Gabaroché s'élançèrent à la poursuite du voleur, sans pouvoir le

attraper... Les chanteurs ne courent pas comme Ladoüméne.

Jean Boyer a donné à Courmayeur le premier tour de manivelle de *La Bonne Étoile*. Le scénario de Jacques Chabannes sur une idée de Jean Manse, a été dialogué par Thyde Monnier. La vedette en est Fernand qui est en tournée par Carotte dans un rôle de chauffeur de car, par Andrex, Delmont et René Génin qui joue le curé du village.

— On a retiré la nationalité française à Max Glass, producteur d'*Étincelle Coréenne*, le film réalisé par Marcel L'Herbier d'après un scénario d'André Maurois.

— Les Presses Universitaires de France viennent de publier en 130 pages une *Histoire du Cinéma de la Dixa*.

— Nous avons annoncé que Marc Allégro devait bientôt réaliser une production avec Viviane Romance comme vedette. Il s'agit de *Splendeur et misères des courtisanes* de Balzac que doit adapter Charles de Peyret-Chappuis. Rappelons que cette œuvre fut réalisée en « muet » avec André Lafayette et Paul Wexener dans les

rôles principaux. — Norma Shearer, la veuve Firwing Thalberg, vient de se remarier avec un professeur de ski, Martin Aronque.

— La presse américaine a dénoncé une violente action contre Greta Garbo en faveur de son frère à la campagne de guerre. Et tant Stedolse, Greta Garbo désire rester intégralement neutre.

— Carmen Boni, l'ancienne vedette italienne qui avait abandonné le studio depuis son mariage avec Jean Rigaux, revient à l'écran dans *Le Comte de Montecristo* que réalise Robert Vernay.

— Au moment où on annonce que Max Schmeling renonce au ring, sa femme Anny Ondra reprend le chemin du studio. Elle est en effet la vedette d'un film nouveau que tourne dans les studios de Prague Peter Paul Brauer d'après un roman de Hans Fallada. Parmi les partenaires de la blonde vedette, il y a Hans Brausewetter, Olga Stina, Walter Janssen etc...

— Henny Porten qui était venue à l'écran dans un rôle secondaire du film de G. W. Pabst *Comédiens*, reprend la vedette dans un film de Fritz Kirchhoff *Quand flétrit la jeune vigne* où elle a Otto Worelke, Marina von Ditmar et Geraldine Katt pour partenaires.

Annemasse Ville - Frontière

La petite ville d'Annemasse est en quelque sorte un trait d'union entre la France et la Suisse, surtout entre la zone libre et Genève. Les artistes et gens de cinéma y font souvent halte avant de se rendre en Suisse. Dernièrement, on pouvait y voir Paul Goddard qui allait faire des reportages en Suisse, tandis que Francis Carco est un habitué de la gare puisqu'il fait la navette entre Aix-les-Bains où il se repose et Genève où il dirige une collection poétique.

Devant la Mairie, on voit souvent descendre du tramway venant de Genève Maurice Jacquelin, directeur du Théâtre de la comédie, et sa ravissante femme Denyse, qui viennent récolter des impressions nouvelles dans les librairies. C'est aussi par ce tramway que sont rentrés récemment en Suisse Eliane Granet et Jean Fleury, elle pour reprendre sa place au théâtre, lui pour tourner le rôle principal d'un film à Lausanne.

Et notre collaborateur Jean Devan qui réside actuellement à Annemasse, se livre à d'importants travaux sur le cinéma qui verra bientôt le jour. Lydie Vallois, sa femme, est venue passer quelques jours auprès de lui. Elle est retournée à Paris où elle va tourner dans le film de Bertolini *L'Ange de la Nuit* et elle jouera un des rôles principaux l'une des nouvelles de Gup Espp et Paul Vandenberghe.

Cinéma et Radio

Enfin, une bonne nouvelle dans le domaine de la collaboration de la radio et du cinéma. Depuis mercredi dernier, notre ami et collaborateur Robert Beauvais dirige à Paris une émission hebdomadaire intitulée « Actualité Cinématographique » qui a lieu tous les mercredis à 13 h. 5. Au cours de l'émission inaugurale une déclaration a été faite par Louis E. Galey, directeur général du Cinéma. Il y eut également des interventions de Suzy Delair et Maurice Yvain.

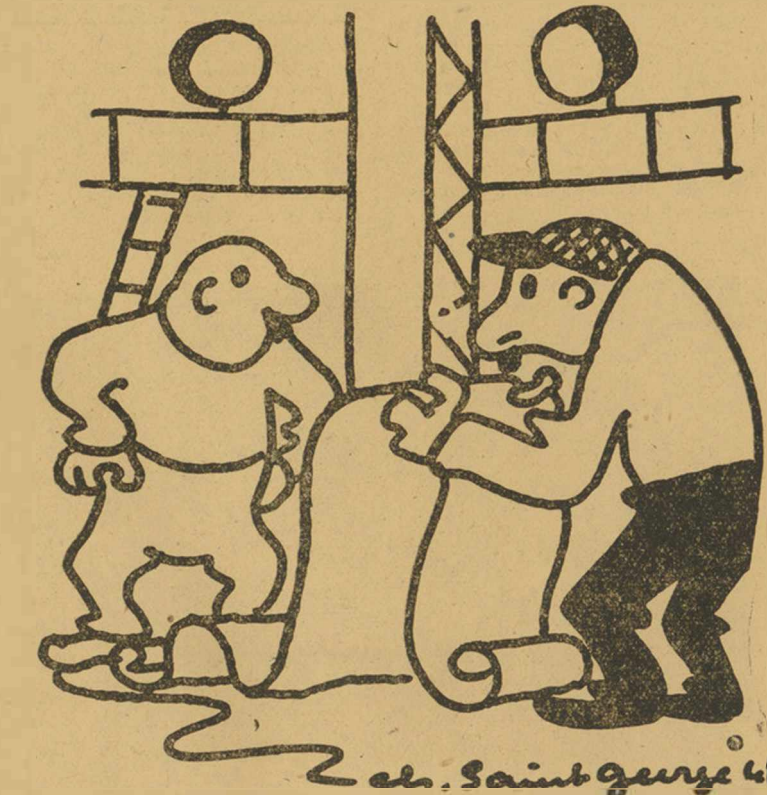
Toutes les semaines, l'Actualité Cinématographique se composera d'un éditorial, d'interviews diverses, de communications du Ministère, d'une rubrique de Marcel Achard, de critiques de films par Lucien Rebati (François Vianeuil), Georges Champeaux et Emile Villermoz et d'un courrier des studios par Maurice Bessy.

ORTHODONTISTE

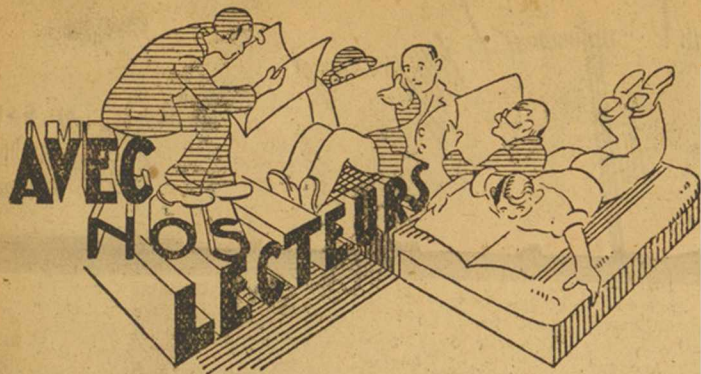
2, Rue de la Darse
Prix modérés
Réparation en 3 heures
14, rue de la Darse, 14
Associations Sociétés

A MESSIEURS LES DIRECTEURS DE CINÉMAS

Je viens de céder ma salle. Je dispose de 3 millions comptant et je suis acheteur, totalité ou participation grande salle, ville agréable. Discretion assurée. Ecrire : M. M. P. G., Bureau du Journal qui transmettra.



— Qu'est-ce que c'est que ça ?
— C'est la liste des romans qu'on ne peut pas tourner parce qu'on y mange trop souvent...



Geneviève I. à Hyères. — Félicitations de n'être pas une toquée du cinéma, vous avez bien raison, on l'aime beaucoup mieux de la salle. C'est Heinz Seidler qui joue le rôle de Félix Franke dans *Dernier Round*. Nous passons très souvent (et dans cette page même) la liste des photos d'artistes dont nous disposons et tous renseignements sur la manière de les obtenir. Ne nous en demandez pas d'autres. Nous ne pouvons pas ici vous donner un article complet. En quelques mots: Bette Davis est née en 1908 dans l'état de Massachusetts, s'est mariée deux fois, la première avec un chef d'orchestre la seconde avec un industriel. Ses principaux films sont: *L'Intruse*, *L'Emprise*, *L'Insoumise*, *La Forêt pétrifiée*, *La Flèche d'or*, *Dernière vision*, *Femmes Marquées*, *Le Dernier Combat*, *L'Aventure de minuit*, *Nuits de Bal*, *La vieille fille*, *Victoire sur la Nuit*, *Elisabeth and Essex*.

Solange F. à Annemasse. — Nous avons publié un article sur cet artiste il y a deux ans. Nous n'avons pas de photographie de lui et il est impossible de parler de lui actuellement dans une revue de cinéma. Georges Grey est français.

Annie C. à Toulouse. — Votre carte a été transmise à Roger Duchesne.

Gabrielle B. à Toulon. — Un peu de courage, ne craignez pas de vous adresser à nous pour tous les renseignements qui peuvent vous intéresser. Bernard Lancret s'appelle en réalité Bernard Mahoudeau. Il est célibataire, mais nous ne vous donnerons pas son âge, c'est vraiment trop indiscret. En tout cas, vous ne vous êtes pas trompée de beaucoup. Il est rentré à Paris; il est vrai qu'il doit jouer ce rôle aux côtés de Jany Holt. Nous signalons toujours ses faits et gestes professionnels dans les « Nouvelles de Partout ».

Pascal S. à Casablanca. — Nous regrettons infiniment, mais le numéro 522 B est totalement épuisé. Vous pouvez évidemment garder le numéro que l'on vous a fait parvenir par erreur.

René Z. à Marseille. — Dans l'édition que vous connaissez, il n'y a jamais eu de numéro 1. La collection commence au numéro 345 B qui a paru le 17 octobre 1940. Nous pouvons vous procurer les numéros qui vous manquent: il faut pour cela que vous nous fassiez parvenir un mandat de 2 francs multipliés par le nombre total d'exemplaires que vous désirez.

Marcelle M. à Roanne. — Michèle Morgan a 22 ans; elle vient de se marier avec William Gérard Marshall. Ses principaux films sont *Gribouille*, *Orange*, *Quai des Brumes*, *Le Récif du Corail*, *L'Entralmeuse*, *Les Musiciens du Ciel*, *Remorques*, *La Piste du Nord* et en Amérique: *Jeanne de Paris* et *Voyage dans l'Épouvante*. Elle continuera certainement à tourner en Amérique. Clark Gable s'appelle de son vrai nom William Clark Gable. Il est né le 1^{er} février 1903 à Cadix dans l'état d'Ohio. Il a les yeux gris et les cheveux bruns. Êtes-vous satisfaite?

Pierre M. à Toulon. — *L'Escaillon Blanc* est un film italien, réalisé par Augusto Genina d'après le roman français de Joseph Peyré. Le rôle principal était joué par Fosco Giachetti. Ce film a été distribué dans le Midi par Cynos-Film, 20, Cours Joseph Thierry à Marseille. Dans la liste des films d'Errol Flynn que vous citez, il manque *Quatre au Paradis* et *Les Révoltés du Bounty* où il tenait un petit rôle.



Suzy Delair et Pierre Fresnay dans *L'Assassin habite au 21*.
(Photo Continental Films)

Les Programmes à Marseille

SALLES RECOMMANDÉES

Alcazar, 42, Cours Belzunce. — Le dernier combat.
Camera, 112, La Canebière. — Les deux gosses.
Central, 90, rue d'Aubagne. — Seuls les anges ont des ailes.
Cinévog, 36, La Canebière. — La furie de l'or noir.
Club, 112, La Canebière. — Quasimodo.
Comœdia, 60, rue de Rome. — Troubles au Canada.
Lacydon, 12, Quai du Port. — Angélica.
Madeleine, 36, Avenue Foch. — Montmartre-sur-Seine.
Majestic, 57, rue Saint-Ferréol. — L'assassin habite au 21.
Noailles, 39, rue de l'Arbre. — La féerie de la glace.
Phocéac, 36, La Canebière. — Le Gorille.
Rialto, 31, rue Saint-Ferréol. — Robin des Bois.
Roxy, 32, rue Tapis-Vert. — Hollywood Hôtel.
Studio, 112, La Canebière. — L'assassin habite au 21.

Anta P. à Nice. — Voici les adresses qui vous intéressent: Fox, Westwood Hills, Hollywood (Cal.); United Artists, 1041 New Formosa Avenue, Hollywood; Universal, Universal City (Cal.); Yvan Noé, France-Production, 2 Boulevard Victor Hugo, Nice. Irène Dunne est mariée avec le dr Griffith, un dentiste, de New York. Loretta Young est mariée avec un directeur de radio Tom Lewis, quant à Errol Flynn, il est né le 20 juin 1909. Il est divorcé d'avec Lily Damita qui a gardé leur fils. Les films *Elle et Lui* et *Veillée d'Amour* ont été tournés en 1938.

La plus importante
Organisation Typographique
du Sud-Est
MISTRAL
Imprimeur à CAVAILLON
Téléphone 20.

Suzanne A. à Alger. — Nous vous signalons que nous avons très souvent parlé de Marika Rökk et que nous avons publié des photos d'elle à maintes reprises, à l'occasion du passage de ses différents films. Mais nous publierons certainement un jour un article détaillé sur cette artiste.

LES ASSURANCES FRANÇAISES
Risques de toute nature
DIRECTEUR PARTICULIER
Maurice BATAILLARD
81, rue Paradis, 81 - Marseille
Tél. : D, 50-09

NOS PHOTOS D'ARTISTES

Avant cessé la diffusion des séries de photos d'artistes du Studio Erpé, nous procédons à la vente des exemplaires restant en notre possession. Nous disposons encore des photos suivantes, parmi lesquelles nos lecteurs pourront faire leur choix.

ALBERT
Gaby ANDREU
ANDRÉ
Paul CAMBO
CHARPIN
Maurice CHEVALIER
Janine DARCEY
René DARY
Claude DAUPHIN
Jean DAURAND
Georges FLAMANT
Ketti GALLIAN
Jim GERALD
Georges LANNES
Jacqueline LAURENT
Albert PREJEAN
Suzy PRIM
HELLYS
Germaine ROGER
Pierre STEPHEN

Chaque photo, format carte postale internationale est vendue 3 francs à nos bureaux. Pour les envois par poste, ajouter 15 % pour les frais de port (minimum 2 francs). Les règlements devront se faire par versement à notre C. C. Postal, A. de Masini 466-62 Marseille. Il ne sera tenu aucun compte des demandes d'envoi contre remboursement.

PEINTURE DECORATION
OPY
THEATRES-APARTEMENTS-MAIRIES
BUREAU : 12, rue de la République
M. C. 146 - MARSEILLE

Le Gérant: A. DE MABINI
Impr. MISTRAL - CAVAILLON

le quart **PESTRIN**

(Eau Pétillante)

dans tous les Cafés